

AGEEM 2020, un congrès pour l'imaginaire



Imaginer et apprendre !

Le congrès 2020 de l'AGEEM, reporté pour raison sanitaire, se tient dans un contexte incertain.

La maternelle sort bousculée de cette période de crise Covid. Les protocoles sanitaires successifs et les injonctions contradictoires ont rendu difficile l'organisation d'un retour sécurisé à l'école. À cela s'ajoutent des orientations qui risquent de transformer les missions de l'école première et le métier enseignant. Micro-compétences à évaluer, retour des fondamentaux français et mathématiques en lieu et place des domaines « mobiliser le langage dans toutes ses dimensions » et « construire les premiers outils pour structurer sa pensée », guides et prescriptions. Autant de marques, à nouveau, d'une « primarisation » de l'école maternelle, bien loin de l'ambition de l'école exigeante, bienveillante et accueillante définie par les programmes 2015, plébiscités par la profession.

Ce congrès sera un moment fort d'échanges et d'apports sur le thème de l'imaginaire cette année, sujet particulièrement pertinent dans la période. Comme l'affirme en effet Anne Claire Georgy dans l'entretien qu'elle nous a livré (voir page 4), « on ne peut imaginer sans apprendre et on n'apprend pas sans imaginer ».

Bon congrès 2020 !

Quelles priorités pour l'école première aujourd'hui ?

PAGE 2

3 questions à
Anne Clerc-Georgy
professeure à la Haute école
pédagogique de Lausanne

PAGE 3

Covid-19
La classe à l'air libre

PAGE 3

2 question à
Corinne Loie,
chargée de prévention et
orthophoniste à la MGEN

PAGE 4

Quelles priorités pour l'école première aujourd'hui ?

Confinement puis reprise sous protocole ont particulièrement bousculé la maternelle. Dans ce contexte, quelles priorités le SNUipp-FSU dessine-t-il pour cette école ?

Malgré l'engagement des PE pour maintenir « coûte que coûte » le lien avec les élèves et leurs familles, des formes d'apprentissage fondées sur le jeu symbolique, les manipulations, les interactions verbales entre pairs et avec les adultes, l'expression du corps en collectif, n'ont pu être travaillées comme en classe, à la maison. Les ressources du groupe-classe ont manqué car à l'école on apprend et on construit ensemble les apprentissages. Rencontres avec les familles, visites d'école, accueil des enfants des crèches ont souvent été compliqués à mettre à œuvre, voire annulés, ce qui a pu perturber les conditions d'entrée à l'école notamment pour les plus jeunes.

Remettre la classe en route

Après des mois d'interruption, l'urgence est à la remise en route de la classe pour redonner confiance aux enfants sans en rabattre sur les exigences en termes d'apprentissages. Alors, tous les domaines des programmes doivent être enseignés sans se limiter à des « fondamentaux » présumés. La maternelle participe à l'accès de tous à une culture commune, ce qui implique de ne pas réduire le langage à l'étude de listes de mots ou de la seule correspondance sons/lettres, pour toujours viser l'élaboration de la pensée. A cette école exigeante fait écho une



école bienveillante qui permet de considérer les différences de rythmes d'apprentissage tout au long du cycle 1. La maternelle prépare d'autant mieux à l'élémentaire que son identité propre, y compris celle de la GS, est respectée. Car faire trop vite, trop tôt génère de l'échec. L'adhésion des familles est un autre levier fort de réussite, c'est pourquoi l'école doit être la plus accueillante possible, dans des locaux adaptés et conçus comme un lieu de vie commune.

Les programmes 2015 comme boussole

Une telle ambition pour l'école première ne se paie pas de mots. La formation com-

mune PE/ATSEM annoncée constitue une avancée, mais ses finalités doivent rester en lien avec les besoins du terrain et la mise en œuvre des programmes 2015, et non de vagues recettes pour favoriser l'épanouissement. L'école n'est pas la crèche. Pour prendre toute la part qui lui revient dans la réduction des inégalités scolaires, l'école première a besoin de plus de moyens : effectifs réduits, formation initiale et continue spécifiques, locaux et matériels adaptés, une ATSEM par classe à temps plein, interventions du RASED... Des exigences portées par le SNUipp-FSU en toutes occasions.

maîtres que de classes » ont été supprimés pour ouvrir des GS à 24. Trop souvent, l'administration renvoie à la répartition entre les classes, au détriment des PS/MS. Le ministère a fini par botter en touche en limitant la mise en œuvre de la mesure là « où cela est possible ». Le SNUipp-FSU exige pour sa part la baisse des effectifs dans toutes les classes.

GS À 24: L'EXCEPTION, PLUTÔT QUE LA RÈGLE

Érigé en priorité nationale pour la rentrée 2020, l'abaissement à 24 du nombre d'élèves en GS peine à se concrétiser. La faute à une dotation insuffisante, malgré la rallonge de 1248 postes ce printemps, qui n'a pas permis aux IADASEN d'ouvrir les classes nécessaires. Dans de nombreux départements, les postes de remplacement et de « plus de



Imaginer, c'est fondamental !

3 QUESTIONS À Anne Clerc-Georgy, professeure à la Haute école pédagogique de Lausanne

1 Qu'est ce qui est fondamental à l'école maternelle ?

C'est tout ce qui permettra à l'enfant de devenir un élève et qui favorisera sa réussite scolaire. C'est d'abord développer sa capacité à se détacher de la perception directe qu'il a des objets ou des événements. Car lorsqu'il peut le faire, il peut imaginer ce qui n'est pas là. Cela lui permettra de penser l'action, de changer de perspective, de parler des choses sans être limité par l'expérience. Ensuite, apprendre ce n'est pas juste accumuler des savoirs. C'est comprendre en quoi ces savoirs vont lui permettre d'agir et de penser. Décrypter en lecture ce n'est pas nécessairement comprendre ce qu'il y a derrière l'écrit. Réciter la comptine jusqu'à 30, c'est un savoir qui n'a pas de sens si l'enfant n'est pas en mesure de mettre en relation un nombre même petit avec une quantité, au risque de se retrouver en difficulté lorsque cet enfant sera confronté à l'abstraction. Le sens des choses, voilà ce qui est essentiel, fondamental.

2 Quel est le lien entre imaginaire et apprentissage ?

L'imagination et les apprentissages sont totalement imbriqués. On ne peut imaginer sans apprendre et on n'apprend pas sans imaginer. D'une part, apprendre c'est faire exister quelque chose dont on n'a pas l'expérience

et donc l'imaginer c'est construire des compétences en imaginant des possibles, en se détachant du monde réel. D'autre part, l'imagination se nourrit des connaissances, des expériences et des outils qu'on maîtrise.

3 Le jeu est-il important dans cette perspective ?

Très. Nous savons que si l'enseignante prévoit 3/4h de jeux libres, jeux de faire semblant, dessin libre..., les enfants vont créer des situations imaginaires pour investir leurs expériences.

On ne peut imaginer sans apprendre et on n'apprend pas sans imaginer.

Cela leur permet de se « détacher » de leur perception directe : un crayon devient un cheval, l'enfant devient docteur ou nourrice, il regarde les choses autrement et il éprouve

les savoirs, fait semblant d'écrire... Le matériel devra favoriser ces jeux. En découpant les compétences en micro-savoirs on vise du court terme, du superficiel. Pour comprendre les enfants, il vaut mieux les observer dans des situations naturelles. Bien loin du testing aujourd'hui prescrit.

La classe à l'air libre

Le retour à l'école a mis sur le devant de la scène pédagogique « la classe à l'air libre », comme un espace scolaire à ré-investir.

Après le confinement, le ministère n'a pas hésité à encourager l'organisation de la classe à l'air libre. Faire classe dehors ne peut être la simple transposition des enseignements de la classe. C'est une pratique réfléchie, organisée, répandue dans certains pays et qui se développe dans les maternelles françaises, notamment dans les Deux Sèvres, sous l'impulsion de Crystèle Ferjou. Cette pratique implique de faire classe dehors, au moins une fois par semaine, toute l'année, quelle que soit la météo. Dans cette démarche d'éducation globale, toutes les compé-

tences de l'école maternelle sont travaillées. Les interactions langagières se font naturellement, le vocabulaire se fixe, la coopération s'organise en développant les sens. Dans l'espace naturel identifié et approprié, les élèves manipulent, cueillent, construisent, expérimentent, dénombrent. Leur autonomie se développe, les apprentissages prennent corps et sens, le bien-être est dans le pré. En



amont de la révision des programmes de l'Éducation au Développement Durable, le SNUipp-FSU est intervenu pour mieux promouvoir l'école en plein air et une reconnexion à la nature.



Masque ou pas : prendre soin de sa voix !

2 QUESTIONS À *Corinne Loie, chargée de prévention et orthophoniste à la MGEN. Elle fut tout d'abord artiste lyrique.*

1 En quoi la voix est-elle un instrument de travail pour les enseignantes et enseignants ?

La voix est un outil essentiel qui permet de transmettre les savoirs, d'être entendu, compris, retenu, d'animer et de gérer la classe. Parler représente un tiers de l'activité professionnelle avec un million d'ouvertures et de fermetures des cordes vocales par jour. La voix est fatigable, il faut donc en prendre soin et ce dès le début de sa carrière. Sans cela peuvent apparaître fatigue ou forçage vocal, nodules, kystes, polypes, œdèmes... entravant l'enseignant dans sa pratique professionnelle.

2 Le port du masque quels risques ? Quels conseils ?

Le risque le plus important est de forcer la voix, peuvent aussi apparaître maux de tête, toux ou irritations. Vue la situation sanitaire, pas question d'enlever le masque ! Il faut donc apprivoiser cette contrainte et la travailler. Faire les exercices chaque matin, se reposer, parler le moins possible, articuler et ralentir le débit, privilégier et augmenter la gestuelle, ne jamais hurler, utiliser des supports visuels, augmenter les expressions du haut du visage, avoir des déplacements signifiants, installer des rituels gestifs comme lorsqu'on dirige une chorale, faire parler les élèves. Il est aussi temps de faire entrer le micro dans les mœurs. Il ne s'agit pas de porter un micro tout le temps et toute la journée mais d'avoir des temps effectifs pour pouvoir reposer la voix.

POUR LA MATERNELLE, LE SNUIPP-FSU REVENDIQUE

- ▶ **La baisse généralisée des effectifs en maternelle :** 20 élèves dans toutes les classes, inclusions comprises, et sans jamais réglementairement excéder 25, 15 en TPS-PS.
- ▶ **La possibilité pour les équipes pédagogiques de procéder à des aménagements des temps de scolarisation** en coordination avec les familles selon les besoins physiologiques des plus jeunes élèves.
- ▶ **La stabilité des missions pédagogiques** fondées sur les programmes 2015.
- ▶ **L'affectation d'une ATSEM par classe à temps plein**, remplacée en cas d'absence.
- ▶ **Le droit à la scolarisation des moins de 3 ans pour tous** les enfants des milieux socialement défavorisés comme de ceux des familles volontaires, doit être une priorité du service public d'éducation.
- ▶ **Une formation initiale et continue avec des modules** spécifiques à l'enseignement en maternelle.

PLUS DE
54 000
ADHÉRENTES
ET
ADHÉRENTS



VOUS NOUS
SUIVEZ ?

adhérer.snuipp.fr
— 1^{er} SYNDICAT DES ÉCOLES —